

# Fouilles sous 40 degrés

Autor(en): **Remane, Katja**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **22 (2010)**

Heft 86

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971104>

## **Nutzungsbedingungen**

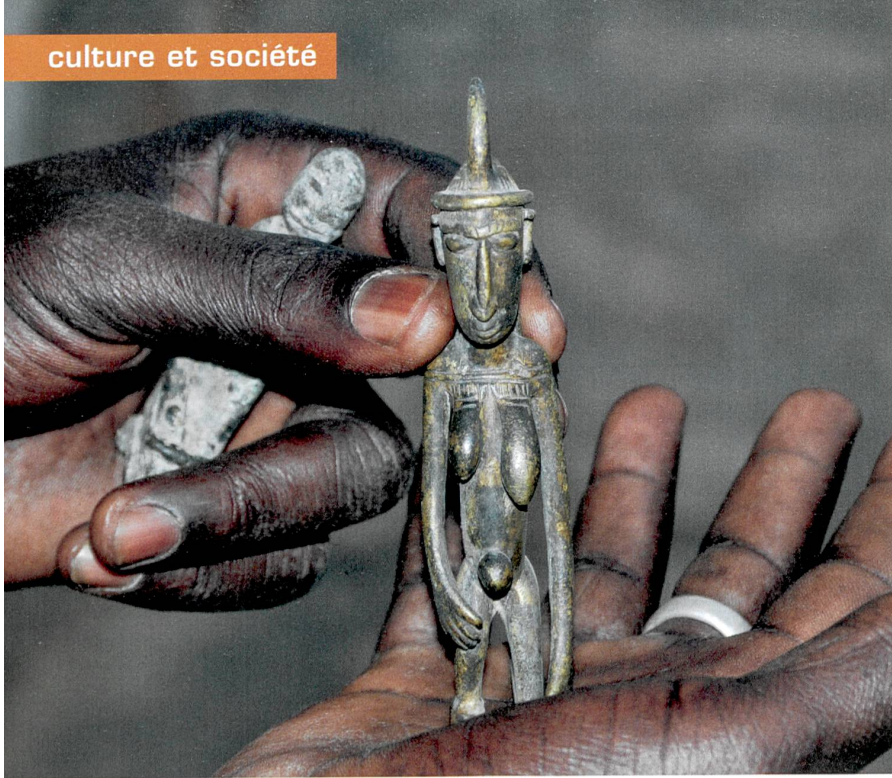
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Le génie de l'eau.** Les indigènes espèrent qu'il fera revivre leur culture traditionnelle et qu'il leur apportera la pluie. Photo : Katja Remane

## Fouilles sous 40 degrés

Les perles, céramiques et outils en fer mis au jour au pays Dogon, au Mali, apportent un éclairage nouveau sur l'histoire de l'Afrique de l'Ouest.

PAR KATJA REMANE

« Hier, des Peuls étaient là. Ils pensaient qu'on cherchait de l'or », raconte Néma Guindo. L'archéologue dogon fait partie de l'équipe de recherche qui, sous la direction d'Eric Huysecom, professeur d'archéologie à l'Université de Genève, mène des fouilles en pays Dogon. Des chercheurs venus de Suisse, d'Allemagne, de France ainsi que du Bénin et du Mali se relaient pour explorer, sous un soleil ardent, les cinq buttes du site archéologique de Sadia. Les trésors qu'ils remontent à la surface sont des céramiques et des tessons, des meules en pierre, des outils en fer, des perles, des ossements d'animaux et de nombreux morceaux de charbon qui servent à la datation.

Ce nouveau site est situé au pied de la falaise de Bandiagara. La région est habitée par deux ethnies : les Dogons, agriculteurs, et les Peuls, pasteurs. Les fouilles ont débuté en janvier 2010. « On cherchait ce genre de sites stratifiés pour reconstituer l'évolution

culturelle et environnementale de la région. J'ai vu ces buttes de loin, puis les tessons de céramiques en surface, explique le professeur Huysecom qui conduit des recherches au Mali depuis 1979. Nous pensons que le site de Sadia a été occupé depuis le premier millénaire av. J.-C. jusque vers 1500 de notre ère. Ces villages pacifiques et non fortifiés, qui commerçaient probablement avec le Proche-Orient, nous donnent une tout autre image de l'Afrique de l'Ouest. »

Les scientifiques sont aidés par une quarantaine d'ouvriers de la région qui effectuent des sondages de plus de cinq mètres de profondeur avec leurs outils agricoles traditionnels. Les sédiments sont remontés dans des seaux, puis tamisés. Les restes végétaux et les objets archéologiques sont ramenés à la base de Dimmbal, à six kilomètres du site, et inventoriés. Une partie est ensuite analysée en laboratoire en Europe.

### Oasis verdoyante

Construite en 1993, la base des chercheurs ressemble à une oasis verdoyante dans le village de Dimmbal qui n'a ni eau courante ni électricité. « En 2002, nous avons créé l'association Dimmbal.ch qui a financé la construction d'écoles, de puits, d'un hôpital et d'un centre culturel. Celui-ci est doté d'une banque culturelle qui alloue des microcrédits aux villageois lorsqu'ils apportent leurs objets d'art et de culte – souvent transmis de père en fils depuis des générations – pour exposition au centre. Ils récupèrent leurs objets après remboursement du crédit », explique l'ethnoarchéologue et présidente de l'association Anne Mayor.

Les chercheurs sont bien accueillis par les indigènes, pas seulement en raison des possibilités de travail rémunéré qu'ils offrent. « Le centre culturel a freiné la disparition de notre culture. Les recherches vont la faire revivre », constate le chef du village. « Nos croyances traditionnelles ont été supplantées par le christianisme et l'islam, déplore un vieil homme de 90 ans. Au musée, il y a des fétiches que moi, ancien du village, je n'avais jamais vus. » Le maire de Dimmbal qui est aussi technicien de fouille renchérit : « Sans la banque culturelle, tous ces objets seraient partis chez les antiquaires. Mon père a apporté le génie de l'eau au centre culturel. Quand la pluie se fait attendre, la population donne des offrandes au djinn et récite des versets dogons. Aujourd'hui, la perte de confiance fait que les fétiches perdent leur pouvoir. » ■